

Ondine Millot

L'AMOUR À MORT

Histoires, enquêtes, rencontres
et autres crimes passionnels

Dessins d'Angelo Di Marco

STEINKIS
sans filtre

**La secrétaire
de tous les secrets**

CELA FAIT DOUZE ANS qu'ils ne se regardent plus. Des bureaux mansardés de la brigade criminelle aux plafonds solennels de deux cours d'assises, douze années de longue procédure, où leurs yeux ont appris à toujours s'éviter.

Lui, Jean-Robert M., toujours bel homme à 70 ans. Taille moyenne, mince, cheveux très blancs. La voix posée et chaleureuse. Des costumes chics et sobres. Elle, Éliane L., 63 ans. Même sobriété vestimentaire, tailleurs-pantalons et châles soignés. Des cheveux blonds courts, une silhouette fine. Des petites mains sèches et agitées.

Il y a quinze ans, ces deux-là se rejoignaient en cachette pour pique-niquer dans les bois. S'organisaient des escapades clandestines en Louisiane, à New York, à Hongkong, au

Canada. Se juraient leur amour au pied du Taj Mahal.

Et puis, le 16 septembre 1997, Jean-Robert a découvert, dans le hall de son pavillon du Plessis-Robinson, le corps de sa femme Gisèle, massacrée à coups de guéridon. Vingt-sept lésions, détailleront les légistes. En première instance, en juin 2008, Éliane a été condamnée à dix-huit ans de prison pour l'assassinat de Gisèle. En appel, en janvier 2010, elle a été acquittée.

Éliane avait pourtant avoué à deux amies avoir « dézingué » sa rivale. Elle s'est ensuite rétractée. A expliqué qu'il s'agissait de faux aveux pour protéger son amour, Jean-Robert, véritable auteur du crime. « Si ce n'est elle, c'est donc lui, si ce n'est lui, c'est donc elle », avait résumé le procureur Philippe Courroye en première instance. Elle est désormais innocente. Et lui n'a jamais été inquiété par la justice, tant la piste semble peu vraisemblable. Treize ans après la disparition de Gisèle, les amours meurtrières d'Éliane et Jean-Robert gardent leur mystère.

Ni lui ni elle n'avaient le profil de la fureur passionnelle. En 1995, quand débute leur liaison, Jean-Robert M. est le PDG d'un grand groupe d'aéronautique. Son entourage le décrit « brillant » et « efficace » dans le travail, « classique », « pudique », « discret » dans ses relations. Il donne en société l'image d'un mari « attentionné et épris » de Gisèle, avec qui il a élevé trois enfants.

Éliane travaille avec lui depuis 1991. « Pas une secrétaire qui prépare le café et répond au téléphone », précise-t-elle à son deuxième procès, avant de se lancer dans une description minutieuse de ses tâches. Préparation des réunions, responsabilité du « chalet VIP » sur les salons professionnels, organisation de « soirées de gala »... Éliane, qui a démarré caissière puis standardiste, et gravi les échelons « à force d'investissement personnel », a un « statut de cadre ».

« Nous avons une grande passion commune pour notre travail », dit Jean-Robert M. Un soir d'août 1995, pour fêter une réunion décisive qui s'est « parfaitement » déroulée, il l'invite à dîner. Elle le raccompagne chez lui. « Il a ouvert le champagne, raconte-t-elle. Nous



avons bu une coupe, deux coupes, il m'a prise dans ses bras, nous nous sommes embrassés. » Trois mois plus tard, ils deviennent amants. Il a 56 ans, elle en a 49. Il n'a « jamais connu d'autre femme » que Gisèle. Avec Éliane, dit-il, la « très grande complicité professionnelle » se double d'un « très grand agrément physique ». « Cela n'empiétait pas sur ma relation avec mon épouse. Ce n'était pas du tout sur le même plan », a expliqué Jean-Robert M. au second procès. Avec Gisèle, ils se sont connus au sortir de l'adolescence, se sont mariés à 20 ans. Elle travaille d'abord comme agent immobilier, puis devient femme au foyer. « C'était quelqu'un qui aimait beaucoup recevoir, raconte l'une de ses anciennes amies et partenaire de bridge. Leur couple nous fascinait, parce qu'ils étaient très complices. Et ils avaient un sens de l'hospitalité, une façon de se souvenir des goûts de chacun... Leurs invitations étaient très soignées, c'était toujours des moments extraordinaires. »

Gisèle aime s'occuper de sa maison, bien qu'elle ait une femme de ménage, et raconte à ses amies qu'elle met une minute pour repasser une chemise de son mari. Sur ses préoccupations plus personnelles, en revanche,

elle ne s'épanche guère. Alors que les femmes du cercle de bridge s'appellent tous les matins pour se confier leurs états d'âme, Gisèle, elle, reste « très secrète ». Personne ne sait, par exemple, qu'elle commence dès 1996 à avoir des doutes sur la nature des relations entre son mari et sa secrétaire. Elle le questionne une première fois. Il nie. Mais, en juillet 1997, il craque, « avoue tout ».

Le couple est alors en vacances dans leur résidence secondaire du Cap Ferret, sur le bassin d'Arcachon. Gisèle demande à son mari d'appeler Éliane devant elle pour lui annoncer que « tout est fini ». Il s'exécute. Éliane pleure au bout du fil. Le lendemain, l'épouse trompée téléphone elle-même à la maîtresse pour confirmer qu'il n'y a plus rien à espérer. Elle rappellera une bonne vingtaine de fois. Jusqu'à sa mort, le 16 septembre.

L'enquête stagne pendant six ans, les médias évoquent une vague piste d'espionnage industriel. En juillet 2003, le témoignage de deux amies d'Éliane relance l'instruction. Elles expliquent avoir reçu les aveux de cette dernière, quelques jours après le meurtre. La secrétaire leur a décrit les préparatifs,

les coups avec le guéridon, le ménage et les preuves qu'elle a dissimulées. L'ADN d'Éliane est identifié sur un morceau de gant en caoutchouc retrouvé près du cadavre. L'analyse de son téléphone portable montre qu'elle se trouvait « très probablement » près du domicile du couple M. à l'heure du crime.

Incarcérée, elle ne se démonte pas. Affirme que c'est Jean-Robert qui a tué sa femme, qu'elle a avoué pour le protéger. « Il ne voulait pas la tuer, mais il a pété les plombs. Elle le harcelait, elle lui parlait tout le temps de moi. Elle lui disait : "Je veux que tu me fasses l'amour comme à Éliane." » Au premier procès, la thèse ne convainc pas. Il faudra toute l'habileté et la rage d'Éric Dupond-Moretti, défenseur d'Éliane L. en appel, pour arracher un acquittement. Dans un impressionnant tour de force, où il accapare la parole et tempête contre les imprécisions de l'enquête, l'avocat parvient à semer le doute. Et à faire de sa cliente une innocente.

Aujourd'hui, Jean-Robert M. est retraité et remarié. Éliane, elle, réapprend à vivre sans la contrainte permanente d'un bracelet électronique. A-t-elle oublié son ex-patron et

amant ? Deux ans après leur rupture et la mort de Gisèle, elle lui écrivait encore : « J'ai rêvé de vous. J'ai eu envie de vous. Je n'arrive pas à ne plus avoir de sentiment pour vous. »